

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	4 (1859)
Heft:	13
Artikel:	Rapports officiels sur le combat de Palestro et sur les batailles de Magenta et de Solferino
Autor:	Saint-Jean d'Angély / Mac-Mahon, de / Canrobert
Kapitel:	L'Empereur a reçu du maréchal Baraguey-d'Hilliers le rapport suivant sur le combat de Melegnano (Marignan) : Melegnano, 10 juin
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-328858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La brigade Jannin, ayant à sa tête le général Renault, avait enfin pu déboucher et se porter rapidement sur la ligne autrichienne, s'appuyant à Ponte di Magenta, dans la portion de ce village placée sur la rive gauche du canal Naviglio. Prise et reprise plusieurs fois, cette portion du village, isolée par le pont du Naviglio que l'ennemi avait fait sauter, reste en possession du général Renault qui s'y établit définitivement.

La division Trochu, qui n'apparaît sur le théâtre de la lutte que vers huit heures du soir avec sa première brigade, s'établit dans le village de Ponte di Magenta et corrobore notre succès par une occupation des plus solides.

De grands éloges doivent être donnés à la troupe qui, malgré sa faiblesse numérique, les fatigues d'une marche pénible, a constamment suivi l'exemple de ses chefs à tous les degrés de la hiérarchie, et chargé chaque fois énergiquement l'ennemi à la baïonnette.

Le succès a été glorieux, mais chèrement acheté : plus de onze cents hommes ont été frappés. Parmi les officiers tués, j'ai la douleur de citer M. le colonel de Senneville, mon chef d'état-major général, officier supérieur accompli ; le colonel Charlier, du 90^e, tué à la tête de ses soldats ; le capitaine d'état-major Baligand, excellent officier, aide-de-camp de M. le général Jannin. Parmi les blessés se trouvent l'intendant Mellarmé, le colonel Auzouy du 23^e de ligne ; le colonel d'état-major de Cornély, mon premier aide-de-camp, contusionné par la chute d'un cheval tué sous lui ; le capitaine d'état-major Armand, l'un de mes aides-de-camp, blessé légèrement d'une balle au menton ; M. le sous-lieutenant de Lostanges, atteint d'un léger coup de sabre à la tête.

Nous avons pris à l'ennemi plusieurs centaines de prisonniers qui ont été immédiatement dirigés sur San Martino.

Tout porte à croire qu'en face de nous la perte de l'ennemi a été au moins triple de la nôtre.

M. le comte de Vimercati, officier piémontais, mis à ma disposition par l'Empereur, m'a été très utile.

*Le maréchal de France, commandant en chef le 3^e corps,
Maréchal CANROBERT.*

L'Empereur a reçu du maréchal Baraguey-d'Hilliers le rapport suivant sur le combat de Melegnano (Marignan) :

Sire,

Melegnano, 10 juin.

Votre Majesté m'a donné l'ordre, hier, de me porter avec le 1^{er} corps sur la route de Lodi, de chasser l'ennemi de San-Juliano et de Melegnano, en me prévenant que, pour cette opération, elle m'adjoignait le 2^e corps, commandé par le maréchal de Mac-Mahon.

Je me suis porté immédiatement à San Donato pour m'entendre avec le maréchal, et nous sommes convenus qu'il attaquerait avec sa 1^{re} division San Juliano ; qu'après en avoir déposté l'ennemi, il se dirigerait sur Carpianello pour passer le Lombo, dont les abords sont très difficiles, et que de là il se dirigerait sur Mediglia.

La 2^e division devait prendre, à San Martino, la route qui, par Trivulzo et Casanova, conduisait à Bettola et se dirigeait sur la gauche de Mediglia, de manière à tourner la position de Melegnano.

Il fut convenu que le 1^{er} corps se dirigerait tout entier sur la grande route de Melegnano, enverrait à droite, au point indiqué sur la carte « Betolma », la 1^{re} division qui, passant par Civesio, Viboldone, irait à Mezzano, établirait sur ce point une batterie de 12 pièces pour battre Dedriano d'abord, et plus tard le cimetière de Melegnano, où l'ennemi s'était retranché et où il avait établi de fortes batteries ;

Que la 2^e division du 1^{er} corps, après avoir quitté San Juliano, se porterait sur San Brera, et y établirait également une batterie de 12 pièces pour battre le cimetière et enfiler la route de Melegnano à Lodi ;

Qu'enfin la 3^e division du même corps se dirigerait directement sur Melegnano et enlèverait la ville, concurremment avec les 1^{re} et 2^e divisions, dès que le feu de notre artillerie y aurait jeté du désordre.

La 1^{re} division, laissant Melegnano sur sa gauche, eut ordre de se porter sur Cerro, la 2^e et la 3^e sur Sordio, où elles devaient se mettre en rapport avec le 2^e corps, qui, par Dresano et Casalmajocco, s'y dirigeait également.

Pour que ces combinaisons pussent avoir un plein succès, il fallait que le temps ne manquât pas à leur développement, et, en me prescrivant d'opérer le jour même de mon départ de San-Pietro l'Olmo, Votre Majesté rendait ma tâche plus difficile, car la tête de la 3^e division du 1^{er} corps ne put entrer en ligne qu'à trois heures et demie, tant la route était embarrassée par les convois des 2^e et 4^e corps. Cependant, à deux heures et demie, je donnai l'ordre au maréchal de Mac-Mahon de marcher sur San Juliano ; il n'y trouva pas l'ennemi, passa le Lombo à gué, quoiqu'un pont fût indiqué sur la carte à Carpianello, et continua son mouvement sur Mediglia.

A cinq heures et demie, la 3^e division du 1^{er} corps arriva à environ 1200 mètres de Melegnano, occupé par l'ennemi, qui avait élevé une barricade à environ 500 mètres en avant sur la route, et avait établi des batteries à l'entrée même de la ville, derrière une coupure, à hauteur des premières maisons. J'ordonnai au général Bazaine de disposer sa division pour l'attaque : un bataillon de zouaves fut jeté en avant et sur les flancs en tirailleurs.

L'ennemi nous accueillit par une canonnade qui pouvait devenir dangereuse, parce que ses boulets enflaient la route sur laquelle nous devions marcher en colonne. Notre artillerie répondit avec succès à celle des Autrichiens, et le général Forgeot, avec deux batteries et les tirailleurs de la 1^{re} division à Mezzano, appuya sur notre droite l'attaque que nous allions faire. Je fis mettre les sacs à terre et lancer au pas de course sur la batterie ennemie le 2^e bataillon de zouaves, suivi par toute la 1^{re} brigade.

Les Autrichiens avaient garni d'une nuée de tirailleurs les premières maisons de la ville, la coupure de la route et le cimetière, et cependant ils ne purent résister à l'élan de notre attaque, battirent en retraite à droite et à gauche, firent une vigoureuse résistance dans les rues, au château, derrière les haies et les murs des jardins, et furent complètement chassés de la ville à neuf heures du soir.

La 2^e division, à son arrivée près de Melegnano, prit à gauche de la 3^e, suivit la rivière et prit ou tua les ennemis que nous avions déjà chassés du haut de la ville et dépassés. Le maréchal de Mac-Mahon put même envoyer aux Autrichiens des balles et des boulets sur la route de Lodi ; il s'était porté, au bruit de notre fusillade, à Colognio.

La résistance de l'ennemi a été vigoureuse. On s'est plusieurs fois abordé à la baïonnette : dans l'un des retours offensifs des Autrichiens, l'aigle du 33^e, un instant en péril, a été bravement défendue.

Les pertes de l'ennemi sont considérables : les rues et les terrains avoisinant la ville étaient jonchés de leurs morts : 1,200 blessés autrichiens ont été portés à nos ambulances ; nous avons fait de 8 à 900 prisonniers, et pris une pièce de canon. Nos pertes s'élèvent à 943 hommes tués ou blessés ; mais, comme dans tous les engagements précédents, les officiers ont été frappés dans une large proportion : le général Bazaine et le général Goze ont été contusionnés ; le colonel du 1^{er} de zouaves a été tué ; le colonel et le lieutenant-colonel du 33^e ont été blessés ; il y a en tout 13 officiers tués et 56 blessés.

J'ai l'honneur d'envoyer à l'Empereur, avec l'état de ces pertes, les propositions faites par les généraux de division et approuvées par moi. Je le prie d'y avoir égard et de traiter le 1^{er} corps avec sa bienveillance habituelle.

Je lui recommanderai particulièrement le colonel Anselme, mon chef d'état-major, proposé pour général de brigade ; le commandant Foy, dont le cheval a été blessé, et qui est proposé pour lieutenant-colonel ; le commandant Melin, proposé pour officier de la Légion-d'Honneur ; le capitaine de Rambaud, pour lequel j'ai demandé déjà de l'avancement, et M. Franchetti, sous-officier au 1^{er} chasseurs d'Afrique, mon porte-guidon, qui a été blessé à mes côtés.

Je suis avec respect,

De Votre Majesté, sire,

Le très humble et très fidèle sujet,

Le maréchal

BARAGUEY-D'HILLIERS.

BATAILLE DE SOLFERINO

La *Gazette piémontaise*, journal officiel, publie la relation suivante de la *bataille de Solferino* :

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les Autrichiens abandonnèrent la rive droite du Mincio. Ils firent bien une reconnaissance sur la même rive le 23, mais l'accueil qui leur fut fait semblait devoir leur ôter l'envie de recommencer. En effet toute cette journée du 23 se passa sans qu'un seul Autrichien se fit voir de ce côté du fleuve.

Le 24, l'empereur ordonna que l'armée du roi occupât Pozzolengo, et investit Peschiera de ce côté, tandis que l'armée française occupait Solferino et Cavriana.

Croyant Pozzolengo abandonné ou au moins occupé par de simples reconnaissances autrichiennes, le roi ordonna que la 1^{re} et la 5^e division lancassent en avant des détachements sur le territoire mentionné, et que la 3^e en dirigea un sous Peschiera ; tandis que les divisions elles-mêmes resteraient sous les armes, prêtes à se porter les deux premières (1^{re} et 5^e) sur Pozzolengo et la troisième sous Peschiera, l'empereur chargeait le maréchal Baraguey-d'Hillary d'agir sur Solferino et Cavriana. Le soir du 23, on eut avis qu'une troupe autrichienne se dirigeait sur Pozzolengo et Solferino, mais les rapports n'indiquaient que quelques bataillons.

Les Autrichiens, dans la soirée du 23 et dans la nuit du 24, mirent en mouvement toute l'armée et la portèrent sur la droite du Mincio.

Les rapports des prisonniers et des déserteurs, quoique contradictoires, tendaient à faire croire que l'armée autrichienne était divisée en trois grandes masses, une devant agir dans la direction de Pozzolengo, commandée par le général Benedek ; l'autre, commandée par le général Schlick, devant agir sur Solferino. La troisième sous le commandement de l'empereur en personne, débouchant de Volta par Guidiz-